

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 1: Typologies évolutives

Buchbesprechung: Livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L I V R E S

CITY AS LOFT. ADAPTIVE REUSE AS A RESOURCE FOR SUSTAINABLE URBAN DEVELOPMENT

Une étude de 40 reconversions de sites industriels

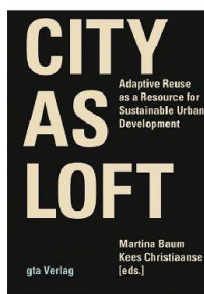
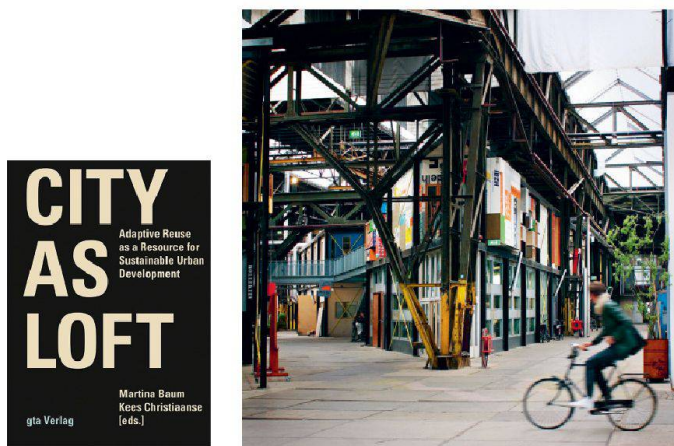
Publié par la maison d'édition de l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture de l'EPFZ, édité sous la direction des architectes et urbanistes Martina Baum et Kees Christiaanse, *City as Loft* est un livre bien ancré dans son époque. Tout d'abord, il aborde un thème qui préoccupe planificateurs, architectes et autorités publiques depuis quelques années : la transformation des sites industriels délaissés par la tertiarisation de l'économie. Ensuite, à l'image du « courant néerlandais » dont le graphiste du livre, Joost Grootens, est issu, le design et l'excellent travail infographique ne se contentent pas de mettre en valeur le contenu, mais contribuent à part entière à l'alimenter.

Quelles sont les conditions initiales requises qui permettent la reconversion de sites industriels ? Quels sont les paramètres déterminants dans un tel processus ? Quelles sont les qualités urbaines qui peuvent émerger de la transformation d'un site industriel monofonctionnel en un espace regroupant divers secteurs d'activités et du logement ? Telles sont les principales questions auxquelles ce livre tente de répondre. Une idée forte, décrite dans la première partie du livre, « Loft & City », sert de fil rouge à l'ouvrage : les anciens sites industriels possèdent les mêmes caractéristiques que les lofts, qui, comme le montre Kees Christiaanse dans sa très intéressante contribution historique, en sont issus. Tout comme les lofts, les zones industrielles sont marquées historiquement et contextuellement, mais font preuve d'un degré « d'ouverture » et de flexibilité qui permettent de les adapter aux conditions et modes urbaines actuelles et futures.

Conçu un peu comme un guide de « bonnes pratiques », le cœur du livre est composé d'une description – parfois trop succincte – de 30 reconversions de friches industrielles sélectionnées parmi 140 projets. Classés par zones géographiques – Europe, Europe de l'Est et Russie, Asie, Amérique du Sud et Amérique du Nord – introduites chaque fois par un spécialiste régional, ces portraits décrivent non seulement les aspects urbanistiques et architecturaux mais aussi financiers, de gouvernance et d'usages. Cette approche systématique permet aux auteurs de définir une typologie de cinq processus différents de reconversion. Cette partie centrale est accompagnée de contributions d'experts traitant d'un aspect particulier de ce phénomène et de dix entretiens, dont certains menés avec des acteurs et initiateurs de reconversion.

L'exhaustivité à laquelle tend le livre est son principal défaut. Le sujet fait sens à l'heure où de nombreuses villes doivent trouver de l'espace pour faire face à une croissance effrénée du nombre de leurs habitants ou, au contraire, trouver de nouvelles dynamiques pour éviter un dépeuplement important. L'approche est originale et convaincante. Mais à force de vouloir balayer un spectre trop large de projets et de thématiques, l'étude laisse le lecteur sur sa faim. Certains aspects importants ne sont qu'effleurés, notamment la question de la gentrification abordée par la trop courte contribution de Tobias Armbrorst, Daniel D'Oca et Georgeen Theodore. Néanmoins, tant par la qualité des textes que par les pistes de recherche qu'il ouvre, ce livre reste indispensable à ceux qui souhaitent se pencher sur le sujet.

CVDP

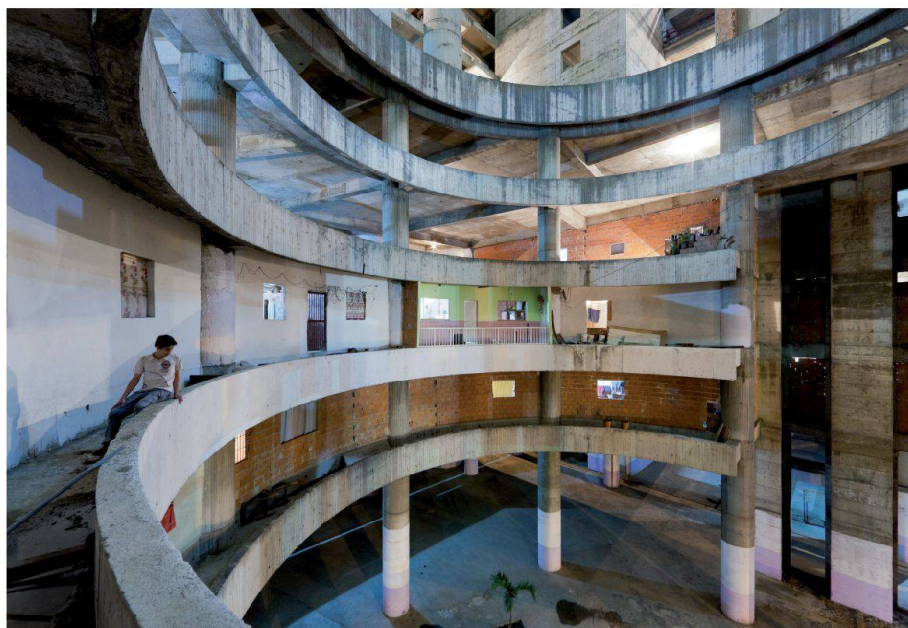


City as Loft. Adaptive Reuse as a Resource for Sustainable Urban Development.

Martina Baum & Kees Christiaanse (eds.), gta Verlag, 2012 / Fr. 68.-

TORRE DAVID. INFORMAL VERTICAL COMMUNITIES

Un livre pour en savoir plus sur l'exposition qui a gagné le Lion d'or à la Biennale de Venise 2013



A la dernière Biennale de Venise, ils ont frappé par une installation bruyante et joviale, mais quelque peu racoleuse : Alfredo Brillembourg et Hubert Klumpner de l'*Urban-Think Tank* de l'EPFZ, le photographe d'architecture Iwan Baan et le curateur Justin McGuirk. Leur stand de nourriture vénézuélienne, les tables et les chaises entourées de quelques briques montées à la va-vite, par contraste avec les autres expositions de l'Arsenal, ont fonctionné comme une sorte d'espace convivial de base. Il fallait y voir une analogie avec la Torre David, une tour de 45 étages de Caracas, inachevée, abandonnée puis investie et rendue habitable par une communauté qui compte aujourd'hui près de 3000 personnes.

Cette tour occupée depuis 2007, connue comme l'un des plus grands « squats verticaux » du monde, était bien sûr le véritable protagoniste du projet de la Biennale, ce qui a engendré en amont déjà une polémique autour du fait de savoir quelles raisons pouvaient bien pousser Brillembourg et Klumpner à exposer « la misère » des occupants, et à « approuver » de la sorte la politique du gouvernement vénézuélien (qui tolère les habitants) et, à fortiori, l'activité « illégale » des squatters.

Si les deux professeurs de l'EPFZ disent bien qu'ils ne défendent aucun point de vue politique, qu'ils veulent simplement attirer l'attention sur un phénomène étonnant qui peut servir de source d'inspiration pour d'autres communautés urbaines informelles, ils ne s'attendaient probablement pas à un tel écho médiatique, d'autant plus grand que le jury de la Biennale a décidé de leur attribuer le Lion d'Or 2012 pour le meilleur projet de l'exposition *Common Ground*.

Un livre qui vit à travers ses photos

Le rôle que jouent Alfredo Brillembourg, Hubert Klumpner et Iwan Baan dans le projet Torre David vient maintenant d'être élucidé par la publication du livre qui constitue l'aboutissement de leur travail de recherche sur le sujet, *Torre David. Informal Vertical Communities* (Lars Müller Publishers, 2013). En fait, la fameuse tour et ses 3000 habitants ne leur doivent rien, si ce n'est la notoriété. Le photographe, les deux auteurs et leur équipe ont simplement documenté l'événement.

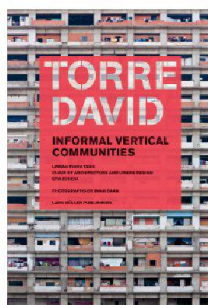
Le livre, 416 pages et 406 images, vit en grande partie à travers les saisissantes photographies d'Iwan Baan. On devient un peu voyeur devant ces intérieurs improvisés, devant les babioles sur la commode ou le poste de TV, les escaliers sans main courante, les vues vertigineuses prises

depuis les étages encore inoccupés ou devant les fidèles, debout les yeux fermés dans l'« église », quatre murs peints en bleu (le pasteur, d'ailleurs, semble être celui qui dirige la tour).

Déclinés en quatre chapitres (*Past, Present, Possibility et Potential*), les textes racontent simplement l'histoire de la Torre David (nommée ainsi d'après David Brillembourg, l'investisseur qui a lancé la construction en 1990 et qui était un cousin lointain de l'un des deux auteurs), son abandon au moment de la crise financière de 1994, son occupation puis les efforts déployés par les habitants pour la « domestiquer » (ils ont réussi à installer des systèmes de distribution d'eau et d'électricité).

Dans les chapitres trois et quatre, les auteurs, pour qui la tour est « un laboratoire pour explorer et tester un potentiel utopique », proposent des aménagements futurs : des turbines à vent sur la façade, un système de pompage turbinage pour le stockage d'énergie et un ascenseur à contrepoids, sorte de « bus vertical » qui reste à développer. Enfin, ils voudraient profiter de ces installations techniques pour intervenir également au niveau architectural, et notamment « harmoniser la façade pour éliminer son aspect improvisé et pauvre ».

L'avenir dira si ces propositions seront utiles, mais, replacées dans le contexte de l'ingénieuse appropriation de la tour par ses habitants, elles pourraient manquer de consistance. Certes, Alfredo Brillembourg et Hubert Klumpner s'efforcent de repenser le rôle de l'architecte et d'attirer l'attention des lecteurs sur le potentiel de l'habitat informel, mais leur apport au véritable projet Torre David risque de s'arrêter là. AHO



Torre David. Informal Vertical Communities

Édité par Alfredo Brillembourg et Hubert Klumpner, *Urban-Think Tank*, Chaire d'architecture et d'urbanisme, ETHZ, Lars Müller Publishers, Zurich, 2013
Textes en anglais / € 45,-

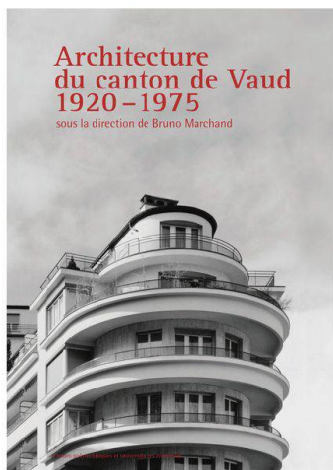
ARCHITECTURE DU CANTON DE VAUD, 1920-1975

Portrait du territoire en 343 constructions

Il était temps qu'un livre s'attarde sur le patrimoine bâti vaudois du 20^e siècle. *Architecture du canton de Vaud, 1920-1975* brosse le portrait de l'architecture vaudoise de cette période, durant laquelle le parc immobilier du Pays de Vaud a doublé. L'équipe éditoriale ne prétend évidemment pas à un catalogue exhaustif, faute de temps et de moyens pour parcourir le territoire à la recherche de toutes les occurrences architecturales de l'époque. Le directeur de publication Bruno Marchand et Marielle Savoyat, en charge de la coordination du projet, ont procédé par recoupement de sources – publications, archives – pour donner au lecteur une vision d'ensemble de l'architecture vaudoise de cette époque. Au final, pas moins de 343 bâtiments, ensembles de logements, équipements publics et autres ouvrages d'arts sont décrits à travers les quelque 400 pages que compte l'ouvrage. Textes historiques et notices sur les constructions sélectionnées se succèdent, illustrés par des photographies en noir et blanc – parfois de mauvaise qualité –, des plans et des croquis.

Le livre se décline en six sections – habiter, enseigner, travailler, produire, se recueillir, équiper –, elles-mêmes découpées en sous-chapitres. Son introduction rappelle quelques moments charnières de l'architecture vaudoise et de la discipline en général : la médiatisation de la branche avec la multiplication des revues dédiées à l'architecture, la pénurie de logements, le développement des équipements publics ou encore les influences étrangères, et notamment américaines, sur l'architecture du canton. En guise d'épilogue, l'ancien conservateur cantonal Eric Teyssie revisite l'histoire du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, qui demande qu'on lui dessine une maison plutôt qu'un mouton.

L'ouvrage a le mérite non seulement de rappeler que le Pays de Vaud possède sur son territoire quelques bijoux de l'architecture moderne – le siège veveysan de Nestlé et l'aula de l'actuelle EPFL, construits par Jean-Tschumi, la « petite maison » de Le Corbusier à Clarens ou le groupe scolaire du Bélvédère à Lausanne par Marc Piccard –, mais aussi de faire connaître des constructions moins notoires qui ont aussi bien contribué à l'édification de ce patrimoine local de qualité. Un regret toutefois : le livre ne présente pas d'index des monuments. PR

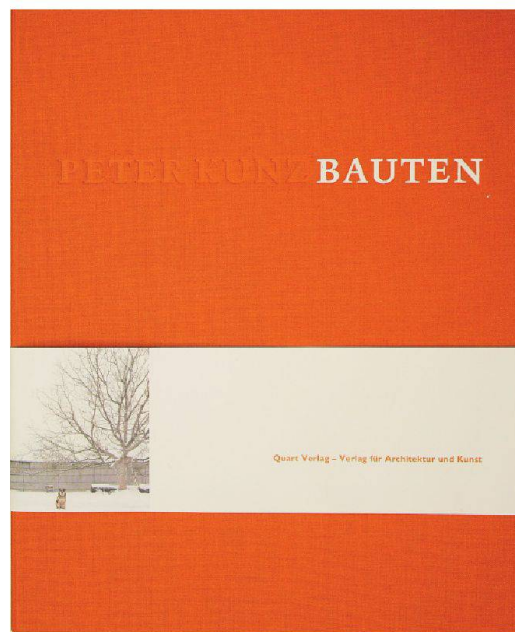


Architecture du canton de Vaud, 1920-1975

Sous la direction de Bruno Marchand, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012, Fr. 67.50

QUART VERLAG, 14 ANS D'ÉDITION DE QUALITÉ

Une série de nouveautés de la maison d'édition lucernoise



Faut-il encore présenter le Quart Verlag ? En bientôt 14 ans d'existence, la maison d'édition suisse s'est imposée comme l'une des références en matière d'édition architecturale. Sobres et élégantes, ses publications sont conçues en étroite collaboration avec les architectes, et s'ouvrent quasi toujours sur une note introductive par le fondateur et directeur des éditions, le Lucernois Heinz Wirz. Textes d'auteurs et présentations de projets s'y déroulent souvent en parallèle, et confèrent à chaque livre un relief réflexif à la fois stimulant et pédagogique.

Le nom de la maison d'édition lui vient d'un ancien format de livre, l'*in-quarto*, où la feuille d'impression est pliée deux fois et ce qui donne, aux 17^e et 18^e siècles, un format légèrement plus tassé (22,5 x 29 cm) que l'actuel A4. Ce sont précisément ces dimensions qu'affiche l'une de plus importantes collections du Quart Verlag, *De aedibus*, qui présente, depuis 2000, des architectes contemporains suisses et leurs œuvres. Le volume 47, paru en décembre 2012, est dédié à l'architecte genevois Charles Pictet. Les présentations de neuf projets récents sont entrecoupées par des textes de Nicola Braghieri (en anglais et en allemand). Sans lien direct avec les constructions, mais en connivence avec l'imaginaire et la manière de faire de Charles Pictet, ils tracent une sorte de voix parallèle, éclairante et inspiratrice.

Anthologie, petite sœur de la première collection, initiée en 2004, est consacrée à des présentations succinctes du travail et de l'œuvre en cours de jeunes architectes suisses. Ces *Werkberichte*, comme on les appelle en allemand (littéralement des « comptes rendus d'œuvre »), ont un format plus petit et contiennent moins de texte. Ici aussi, chaque volume est mis en relief par Heinz Wirz. Les quatre volumes (21 à 24) parus en 2012 présentent le duo bâlois Kunz und Mösch (21), les bureaux zurichois phalt Architekten (22) et horisberger wagen architekten (23) ainsi que les Lausannois Localarchitecture (24).

Parmi les autres nouveautés, signalons deux monographies, l'une dédiée à Sergison Bates architects, traditionnelle dans son format (trois essais suivis de présentations de projets et d'un catalogue d'images), l'autre à Peter Kunz, architecte de Winterthur peu connu en Suisse romande. Ce livre, sobrement intitulé *Bauten* (voir ci-dessus), est une sorte de voyage hivernal sur les traces de plusieurs projets de logements des 20 dernières années, une rétrospective en images réalisée par la photographe Claudia Luperto, suivie de deux brefs essais, des descriptifs des différents projets et de leurs plans. AHO

Quart Verlag, Verlag für Architektur und Kunst

Denkmalstrasse 2, CH – 6006 Luzern / www.quart.ch